



## Compte du Omer - 8 Divrei Torah

### Sommaire

- Décompte du 'Omer : se remettre en cause pour recevoir la Torah
- Moment idéal pour enseigner le respect à nos enfants : la Sefirat Ha'Omer
- Emor - Le secret du compte du 'Omer sur la parnassa
- Chavouot, ou l'accord parfait...
- Rav Sitruk : "Le Omer, une magistrale leçon d'espoir !"
- Rav Sitruk : "Les tensions spirituelles autour du 'Omer"
- Moments propices à la colère (2) : fêtes juives, jeûnes, sefirat ha'omer...
- Rav Sitruk : "Le Omer et son immense potentiel spirituel"



### Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Décompte du 'Omer : se remettre en cause pour recevoir la Torah

Lundi 8 Juin 2015 - Rav Emmanuel BOUKOBZA - © Torah-Box

Il existe une *mitsva* de compter depuis le soir de la récolte du 'omer ('omer voulant dire gerbe) quarante-neuf jours qui se départagent en sept semaines. Le soir de la récolte du 'omer est le soir du seize Nissan, après la sortie du premier jour de fête de *Pessa'h*. La veille de *yom tov*, les envoyés du *beth din* sortaient dans les champs pour sélectionner des gerbes d'orge en les attachant, alors qu'elles étaient encore sur pied. (Traité Ména'hot, chap.10, *michna* 3).

Puis ce fameux soir du seize Nissan, on sortait récolter les épis d'orge en présence d'une foule nombreuse issue des villes à l'entour de Jérusalem et on les transférait dans la 'Azara (la cour du *Beth hamikdache*). Ensuite on les battait, puis on les jetait au vent pour séparer la balle du grain. On grillait alors les grains au feu et on les moulait finement pour obtenir de la farine d'orge. On prélevait un dixième d'*éfa*, c'est-à-dire approximativement deux litres et demi de la farine obtenue, puis on la tamisait treize fois.

Ensuite on mélangeait la farine d'orge avec un *log* d'huile (un *log* correspondant à un volume de six œufs), et on rajoutait une poignée de *lévona* (une résine issue d'une plante odoriférante qui était utilisée dans la préparation de la *kétorète* [encens]).

Le lendemain, le 'omer était apporté en offrande sur l'autel. Avant même d'être offert sur l'autel, le *Kohen* prenait le 'omer et le balançait aux quatre coins cardinaux, ainsi qu'en haut et en bas, afin de publier le fait que tout est contrôlé par D. aussi bien au niveau de l'espace, symbolisé par les quatre coins cardinaux, qu'au niveau de ses créatures, célestes comme humaines, ceci étant symbolisé par les balancements en haut et en bas. Ensuite, le *kohen* prenait une poignée du 'omer et la brûlait sur l'autel. Une fois que la poignée du 'omer avait été brûlée, la nouvelle récolte était permise.

L'interdiction de la consommation de la nouvelle récolte concernait toute récolte issue des cinq sortes de céréales (blé, orge, avoine, épeautre, seigle) qui aurait été mise en terre jusqu'au treize Nissan de l'année présente. Cela signifie que si un cultivateur avait ensemencé son champ le quatorze Nissan de l'année présente, il ne pourrait consommer la récolte issue de cette plantation qu'après que le 'omer de l'année prochaine ait été offert, soit plus



### Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



d'un an après.

L'une des leçons importantes que nous pouvons tirer du *issour 'hadach* (interdiction de consommer de la nouvelle récolte avant l'offrande du 'omer) est que si nous souhaitons réussir à consacrer notre vie à D. il est important de réserver la primeur de nos efforts à D. En effet, de même qu'il n'était pas permis de consommer de la nouvelle récolte pour ses besoins personnels, avant qu'elle n'ait été offerte au *beth hamikdash*, de la même façon il faut consacrer à D. la primeur de sa journée, par la *téfila* (prière) et l'étude matinale de la Torah. On peut en retirer également une grande leçon au niveau de l'éducation de nos enfants ; il est essentiel qu'ils consacrent exclusivement leurs premières années à l'étude de la Torah et à la *téfila*, pour qu'ils puissent s'imprégner de *kédoucha* (sainteté).

Comme l'on sait, le décompte du 'omer débouche sur la fête de *Chavouot*. Or l'une des caractéristiques étonnantes de la fête de *Chavou'ot* est qu'elle n'a pas une date fixe, au même titre que *Pessa'h* (15 Nissan) ou *Soukot* (15 Tichri). La date de *Chavouot* dépend justement du décompte du 'omer et de l'écoulement des sept semaines tel que prévu par la Torah. C'est d'ailleurs ce qui explique le nom même de la fête, *Chavou'ot* voulant dire semaines et étant le pluriel de *chavou'a* (semaine au singulier). Le verset exprime cette idée en ces termes : « Tu compteras pour toi sept semaines ; une fois que la faux se sera abattue sur la récolte, tu commenceras à compter sept semaines. Tu feras ensuite une fête des Semaines pour l'Eter-nel ton D. » (Devarim 16, versets 9 et 10).

Il est dit également : « Vous compterez pour vous le lendemain du jour chômé, du jour où vous aurez amené le 'omer du balancement, sept semaines entières. Jusqu'au lendemain de la septième semaine, vous compterez cinquante jours et vous apporterez une oblation nouvelle à D. » (Vayikra 23, versets 15 et 16).

La *mitsva* de procéder au décompte du 'omer n'incombe pas seulement au *beth din* (tribunal rabbinique), mais doit être accomplie par tout un chacun. Les femmes en sont cependant dispensées, puisqu'il s'agit d'un commandement positif déterminé par le temps ( *mitsvat 'assé ché hazman grama*). Ainsi chacun devra compter personnellement le 'omer, en prononçant auparavant la bénédiction instituée par nos Sages. Après avoir prononcé la bénédiction adéquate (Source de bénédiction, Toi Hachem, notre D. Roi du monde Qui nous a ordonné de [procéder] au décompte du 'omer), on dit par exemple : « Aujourd'hui, [nous sommes à] trois jours du 'omer ».

Cela signifie que nous comptons en réalité les jours écoulés depuis l'offrande du 'omer. Ceci vient mettre en valeur cette offrande et nous rappeler qu'elle est extrêmement chère aux yeux d'Hachem. Il faut savoir par exemple que le peuple juif a été sauvé de l'extermination à Pourim par le mérite de l'offrande du 'omer. En effet, au moment où Haman a été envoyé par A'hachvéroch pour honorer Mordékhaï et le promener sur le cheval royal, il trouva ce dernier occupé à enseigner la Torah à ses élèves. Haman demanda alors aux enfants quel sujet ils étaient en train d'étudier. Ils lui répondirent qu'ils étudiaient les lois du *korban 'omer* (offrande du 'omer). Haman leur demanda combien valait cette offrande.

Les élèves répondirent qu'elle valait dix *ma'ot* (une petite somme d'argent). Haman s'exclama alors : « Les dix *ma'ot* de l'offrande du 'omer ont triomphé de mes dix mille kikars d'argent (soit la somme colossale qu'Haman avait offert au roi A'hachvéroch pour obtenir son assentiment à sa tentative d'éradication du peuple juif).

Dans le même ordre d'idées, il faut savoir également que la récolte du 'omer a le pouvoir de repousser le respect du *Chabbat*. Lorsque *Pessa'h* tombe vendredi, auquel cas la fête entre jeudi soir, on part à la cueillette du 'omer vendredi soir, c'est-à-dire en plein *Chabbat*. Dans ce cas de figure, on ne procède pas à la récolte du 'omer, comme on aurait pu s'y attendre, avant *Pessa'h* et avant *Chabbat*, mais on récolte le 'omer durant le *Chabbat*, démontrant par là le caractère primordial de cette *mitsva*.

Il se trouve que le décompte du 'omer avec sa bénédiction, doit être dit à la nuit. Or la nuit symbolise l'aspect matériel du monde, dans la mesure où cet aspect constitue un obstacle à la diffusion de la lumière de la Torah, symbolisée elle par le jour. Nous avons ainsi l'obligation de procéder au décompte du 'omer la nuit, car nous devons éclairer l'obscurité du monde par l'accomplissement des *mitsvot* (commandements). On ne peut d'ailleurs s'empêcher d'établir un parallèle avec l'allumage des bougies de *Hanouka* qui se fait également la nuit pour des



## Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



raisons similaires, la lumière des bougies de 'Hanouka symbolisant le or Torah (lumière de la Torah), et ayant pour fonction d'illuminer l'obscurité intrinsèque à ce monde.

Par ailleurs, si l'on fait une recherche historique, on découvre que la *mitsva* du décompte du 'omer trouve sa source à l'aube de la naissance de notre peuple. Après que le peuple juif ait subi l'avalant esclavage d'Egypte, qui les a plongés aux confins de la *toumea* (l'impureté), il n'était pas en mesure de recevoir la Torah qui se situe, elle, aux plus hauts niveaux de la sainteté. Par conséquent, Hachem les a attendus pour leur permettre de passer du moins cinquantième degré d'impureté au plus cinquantième degré de sainteté. Le décompte de l'omer tourne autour du chiffre sept, puisqu'il s'agit de compter sept fois sept semaines (la semaine comprenant également sept jours). Cela ne manque pas de nous rappeler les lois de la femme *nida* (interdite à cause de l'écoulement menstruel) qui doit compter sept jours de pureté. En effet le Maître et Roi du monde a attendu que le peuple juif se débarrasse de l'impureté contractée en Egypte, un peu à l'image d'un 'hatan (fiancé) qui attend que sa fiancée soit pure.

D'ailleurs à ce propos, il est rapporté dans le *Midrach* que lorsque Moché *rabénou* a annoncé aux juifs qu'après qu'ils soient sortis d'Egypte, ils serviraient D. sur le mont Sinaï et qu'ils recevraient la Torah, ils lui demandèrent : « « Quand est-ce que nous allons servir D. ? » Il leur répondit : « Dans cinquante jours. » Et ils étaient tellement empris d'amour pour D. qu'ils comptaient chaque jour qui s'écoulait en disant : « Voici qu'un jour s'est déjà écoulé, voici qu'un deuxième jour s'est encore écoulé », et il en était de même pour tous les jours. Tellement intense était leur attente que le temps leur paraissait très long. » (Chibolé Lékète 236). Il n'y avait pas encore de *mitsva* de décompte du 'omer, mais en quelque sorte, c'est un peu comme si on nous révélait à travers ce *Midrach*, l'essence profonde de cette *mitsva* qui est celle d'une aspiration très grande à se rapprocher d'Hachem.

En conclusion, à travers le décompte de l'omer, c'est toute notre attente et notre aspiration à ce grand jour, le jour du don de la Torah, qui s'exprime. En même temps que notre attente, nous vivons un processus de purification d'une grande ampleur et d'une grande complexité. En effet, les quarante-neuf jours de décompte correspondent très précisément aux combinaisons diverses et variées basées sur les sept *midot* où traits de caractère fondamentaux de l'être humain, au nombre desquelles se trouvent entre autres la bonté, la rigueur etc.

Un des enjeux fondamentaux de cette période est donc la réparation en profondeur de nos traits de caractères, ce qui peut expliquer que nous nous trouvions soudainement confrontés à des difficultés relationnelles presque insurmontables avec nos proches, nos amis où dans le cadre du travail ou de la *Yéchiva*. Il ne s'agit pas de hasard, mais bien de l'action de la *hachga'ha pratit* (Providence divine particulière) pour nous amener à nous remettre en cause et à nous améliorer. La qualité de notre réception de la Tora lors de la fête de *Chavou'ot* dépendra essentiellement de notre capacité à évoluer positivement sur le plan de nos qualités humaines.

Par conséquent, l'étude des livres de *moussar* peut se révéler être une véritable planche de sauvetage. Puisseons-nous mériter d'intégrer en nous la lumière de la Torah...



## Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Moment idéal pour enseigner le respect à nos enfants : la Sefirat Ha'Omer

Lundi 27 Avril 2015 - L'équipe TORAH-BOX - © Torah-Box

L'année dernière, dans les premiers jours de la Séfirat Ha'omer, un journal juif publia un article sur la grave 'Avéra (faute) commise par les plus grands étudiants en Torah de Rabbi 'Akiva. Ceux-ci ne se témoignaient pas de respect les uns envers les autres, et ils en sont morts. La période du 'Omer est alors devenue une période de deuil.

Le journal demandait donc à ses lecteurs d'être vigilants sur la 'Ona'at Devarim, c'est-à-dire sur le fait de blesser autrui par nos paroles. Et d'illustrer son propos par divers exemples pouvant entrer dans cette catégorie nuisible, et tirés du livre du Rav Zelig Pliskin "Le pouvoir des mots".

Voici quelques exemples :

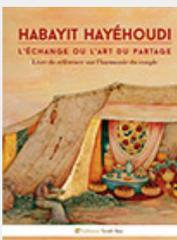
"Combien de fois te l'ai-je dit ?!"

"Tu n'es jamais..."

"Tu es toujours..."

"Qu'es-tu encore en train de faire ?"

Cette liste m'a interpellée. Combien usons-nous de telles phrases envers nos enfants ! Ne leur répète-t-on pas à l'envie :



### Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



"Combien de fois t'ai-je dit de ranger tes vêtements ?"

"Tu ne fais JAMAIS tes devoirs quand je te le demande !"

"Tu laisses TOUJOURS tes jouets de partout !"

"Qu'es-tu encore en train de faire ? Arrête de faire du vélo sur la route !"

Dans leur livre "Comment parler à nos enfants pour qu'ils nous écoutent, et comment les écouter pour qu'ils nous parlent", les auteurs Adèle Faber et Elaine Mazlish proposent que nous arrêtons de les blâmer et de les accuser à tout bout de champ. En effet, les enfants se sentent agressés par de tels propos, ce qui est contre-productif car ils ne songent alors qu'à se défendre au lieu de modifier leur comportement.

Mais que faire alors qui soit plus efficace ?

Et bien tout simplement les INFORMER de ce que nous pensons, mais sans les accuser. Ce qui donne alors le genre de phrases suivantes :

"Tes vêtements se rangent dans leur tiroir".

"Tes devoirs doivent être finis à 19 heures".

"Les jouets se rangent dans le coffre à jouets".

"Les enfants de 5 ans font du vélo sur le trottoir"

Ces phrases peuvent être répétées autant de fois que nécessaire.

Mais que faire si vous "ripez" et vous entendez à nouveau accuser et blâmer ? Vous pouvez toujours vous rattraper en utilisant une phrase qui vous permettra de reprendre le bon fil de la conversation : "Dans cette maison nous n'accusons pas...". Ce qui donnerait l'exemple suivant :

"Combien de fois t'ai-je dit de ranger tes vêtements ? Oh mince, j'oubliais ! Dans cette maison, on n'accuse pas autrui, car c'est une forme de 'ona'at devarim... Tes vêtements se rangent dans leur tiroir Rachel".

En agissant ainsi, vous donnez à vos enfants un excellent exemple sur différents points, et notamment sur les points suivants :

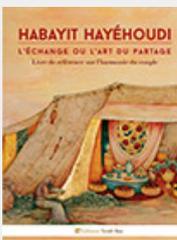
- On a le droit de se tromper. D'ailleurs même les parents se trompent parfois.
- On peut faire Téchouva, s'amender, dès qu'on s'en rend compte.
- Il est toujours possible de communiquer efficacement sans accuser autrui.

Mais comment réagir si vous prenez tout cela en compte... et que vous entendez vos enfants vous accuser ou blâmer les autres ?

"Pourquoi tu ne m'as pas acheté mes Bissli préférés ?"

"Elle m'énerve, elle me prend toujours mes jouets et je ne les trouve plus !"

Vous pouvez alors répondre :



## **Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage**

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

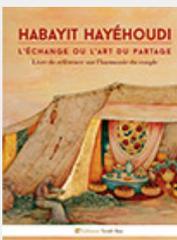
Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



"Tu as l'air déçu, mais ce n'est pas une raison pour m'accuser ainsi. Dis-moi plutôt "Maman, peux-tu ajouter mes Bissli sur ta liste de commission ?".

"Tu as l'air agacé par ta sœur, mais ce n'est pas une raison pour lui parler ainsi. Trouvons un endroit où elle ne pourra pas atteindre tes jouets."

Profitons de cette période de la Séfira (compte du Omer !) pour nous adresser plus respectueusement à nos enfants. Leur parler respectueusement est la première étape d'un processus qui les amènera à nous parler respectueusement, ainsi qu'aux autres adultes dans leur vie. C'est un excellent moyen d'apporter la paix dans nos foyers et dans le monde.



## **Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage**

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Emor - Le secret du compte du 'Omer sur la parnassa

Mercredi 30 Avril 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La *paracha* de Emor rapporte les *mitsvot* relatives au Omer. Nous avons l'obligation d'apporter une offrande d'orge au *Beit HaMikdash* le deuxième jour du Omer et la Thora nous enjoint ensuite de compter quarante-neuf jours depuis ce sacrifice jusqu'à la veille de Chavouot.

Rav Yossef Salant *zatsal*, dans son ouvrage *Béer Yossef* pose plusieurs questions concernant le Omer [1]. Il remarque que le volume de l'offrande du Omer était équivalent à celui d'autres *Mena'hot* – à savoir un dixième de Epha [2]. Pourtant ce sacrifice est le seul qui est appelé *Omer* et non « *le dixième d'une Epha* ». Pourquoi ce nom particulier ?

De plus, il cite le *Séfer Ha'Hinoukh* qui écrit que le but de la supputation du Omer est de compter les jours en vue du don de la Thora, en vue de Chavouot. Nous montrons par là notre impatience d'arriver à cette sainte journée [3]. Rav Salant remarque que selon l'explication du *Séfer Ha'Hinoukh*, il est difficile de comprendre le rapport entre le Omer et *Matan Thora* (le don de la Thora), il semble, tout simplement, qu'il y eut quarante-neuf jours entre les deux événements et que nous faisons le compte des jours pour passer de l'un à l'autre. Quel lien y a-t-il entre ces deux dates, l'offrande du Omer et Chavouot ?

Il répond à la première question, notant que le mot « Omer » est utilisé dans la Thora à propos des Juifs qui reçurent la *manne* dans le désert. Dans la *parachat Béchala'h*, la Thora nous informe qu'Hachem ordonna au peuple de ramasser la *manne*, « un Omer par personne » [4]. Le Midrach relie également le sacrifice du Omer et la *manne*. Il nous dit que l'offrande du Omer était une sorte de reconnaissance et de gratitude de la part du peuple juif envers Hachem Qui leur envoya la *manne* dans le désert.

Rav Salant explique que pendant leur traversée du désert, les Juifs avaient à ne fournir aucun effort pour vivre. La *manne* descendait directement du Ciel, sans aucune contribution humaine. En outre, quelle que soit la quantité de



### Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



*manne* qu'une personne essayait de ramasser, elle ne parvenait jamais à prendre plus que la part qui lui était allouée, elle gardait uniquement ce dont elle avait besoin. La nourriture leur ainsi étant fournie, les Juifs pouvaient se consacrer à l'étude de la Thora et au service d'Hachem.

En revanche, lorsqu'ils entrèrent en Erets Israël, la *manne* ne tomba plus du Ciel et ils durent subvenir à leur besoin à travers des efforts physiques. Avec ce changement, apparut un nouveau danger. Lorsqu'un homme voit que ses efforts portent leurs fruits, il risque de moins de placer moins sa confiance en Hachem et d'attribuer ses réussites à son dur labeur. Pour éviter ceci, la Thora nous prescrit d'apporter le Omer, la première production de la saison, à Hachem, reconnaissant ainsi qu'Il est la seule Source de revenus, et que notre gagne-pain n'est pas le résultat de notre propre *hichtadlout* (efforts fournis). En faisant le lien entre la *manne* et le Omer (qui ont le même volume), la Thora nous montre qu'il n'y a en réalité aucune différence entre la façon de vivre dans le désert et en *Erets Israël*. De la même manière qu'Hachem subvint à nos besoins dans le désert, Il resta notre source de revenus après cette période miraculeuse. La seule différence, c'est que nous ne méritons plus d'assister à des miracles dévoilés et qu'il nous faut donc fournir des efforts physiques pour gagner notre vie.

Le *Béer Yossef* établit un autre lien entre la *manne* et le Omer. Il rapporte la *guemara* dans Kidouchin qui affirme que la *manne* cessa de tomber quand Moché Rabbénou décéda, mais le peuple continua de manger ce qu'il leur restait jusqu'à ce qu'ils entrèrent en Terre sainte, le 16 Nissan [5]. C'est aussi la date à laquelle nous devons apporter le Omer ! Ainsi, chaque année, nous commençons à compter le Omer le jour où la *manne* cessa, pour nous enseigner que la subsistance symbolisée par le Omer est une suite de celle représentée par la *manne*.

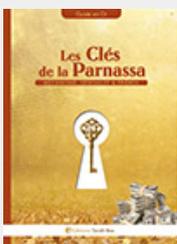
Il poursuit en expliquant le rapport entre le Omer et Chavouot. Jusqu'à présent, le Omer nous enseignait que notre gagne-pain provenait d'Hachem. Toutefois, cette prise de conscience ne suffit pas, nous devons également réaliser que la *parnassa* n'est pas une fin en soi, mais uniquement un moyen pour atteindre un but plus noble – celui de nous procurer la tranquillité d'esprit qui nous permettra de nous concentrer sur le service Divin et l'étude de la Thora, sans être accablé par les soucis de notre subsistance. Ainsi, la Thora relie le compte du Omer à Chavouot, pour nous apprendre que le but de notre *parnassa*, représentée par le Omer, est de nous mener vers *Matan Thora*, c'est-à-dire de nous permettre d'étudier et de respecter la Thora au mieux. C'est pourquoi, durant quarante-neuf jours, nous comptons le Omer, et cela nous pousse à réaliser qu'Hachem est l'unique Source de subsistance et aussi, que le but est de nous permettre de nous rapprocher de Lui par l'intermédiaire de l'étude et de l'observance de Sa Thora.

Les enseignements de la *manne* furent très pertinents à travers l'Histoire. À l'époque du prophète Yirmyahou, le peuple donnait priorité au travail plutôt qu'à l'étude de la Thora. Yirmyahou exhorta les Juifs à faire de l'étude leur priorité. Les Bné Israël prétendirent qu'ils avaient besoin de travailler pour vivre [6]. Yirmyahou leur apporta un récipient de *manne* qui était entreposé dans le *Beit HaMikdach* [7]. Il leur montra qu'Hachem avait maintes façons de subvenir aux besoins de l'homme et qu'il lui fallait donc réaliser la futilité de la recherche de la matérialité.

Nous n'avons plus ce récipient de *manne* pour nous éveiller, mais il nous reste la *mitsva* du compte du Omer – elle est un rappel constant qu'il ne sert à rien de fournir plus d'efforts que nécessaire, puisqu'Hachem est l'unique Source de revenus. De plus, elle nous rappelle que le but de la matérialité est de pouvoir se rapprocher d'Hachem [8]. Ces enseignements s'appliquent différemment chez chacun, il n'existe pas de « nombre d'heures précis » à consacrer au travail, à l'étude ou à d'autres activités spirituelles. Il convient cependant, durant cette période de *Sefirat HaOmer* (compte du Omer), de s'introspecter [9] et de faire le bilan de notre implication dans le monde physique et spirituel. Travaille-t-on plus que nécessaire ? Durant les temps libres, se concentre-t-on plus sur le spirituel ou apporte-t-on du travail à terminer chez soi ? En se posant de telles questions, on peut espérer intérioriser les enseignements du Omer.

Puissions-nous tous mériter de recevoir notre subsistance sans difficulté, et avoir plus d'opportunités de nous rapprocher d'Hachem.

[1] Parachat Emor, p. 48-55.



## Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



[2] Il s'agit d'une unité de mesure de 43.2 œufs moyens ('*Houmach Artscroll, Parachat Emor*, p. 684.)

[3] *Séfer Ha'Hinoukh, Mitsva 306.*

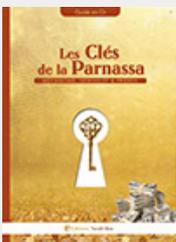
[4] *Parachat Béchala'h, 16:16.*

[5] *Kidouchin 38a.*

[6] Un commentateur écrit que ceci se déroula en période de famine.

[7] Voir *Parachat Béchala'h, 16:32*, quand Moché demanda à Aharon de mettre ce récipient dans le *Michkan* comme rappel des enseignements de la *manne* pour les générations futures. Rachi rapporte cet incident dans son commentaire sur ce *passouk*.

[8] Dans cet ordre d'idées, le Rambam explique que toutes les bénédictions physiques promises dans le Chéma si l'on respecte la Thora ne sont pas la récompense ultime. Hachem nous gratifie en nous donnant une source de revenus qui nous permettra de nous concentrer sur le spirituel, car la récompense réelle de l'observance des *mitsvot* est la possibilité d'accomplir d'autres *mitsvot*.



## Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Chavouot, ou l'accord parfait...

Jeudi 9 Mai 2013 - Yehuda-Israël RUCK - © Hamodia

Les jours de la sefirat haOmer se concluent avec la fête de Chavouot, l'anniversaire du don de la Torah au Mont Sinaï, ce lieu où s'est joué l'apogée de notre présence au monde. Or, ce que cette période de 49 jours nous aura apporté, c'est ni plus ni moins la possibilité de rendre à nouveau concret le lien indéfectible qui unit notre peuple à la Torah, lui permettant ainsi de réaliser l'adéquation de son réel avec celui du Créateur, et d'accomplir ainsi le projet divin lui-même.

Puisque, comme nous l'apprend Rabbi Yo'hanan, au bout du cheminement d'Israël dans le désert du Sinaï, lors du don de la Torah, c'est non seulement l'écriture divine du monde qui s'est déposée en nous, mais l'être même de D.ieu. Le terme *Anokhi* – dans l'expression avec laquelle s'ouvre les Dix commandements : « *Anokhi haChem Elokékha – C'est Moi le Nom, ton D.ieu...* » (Chémot 20, 2) constitue en effet l'anagramme des mots : « *Ana Nafchi kétavit yéhavît – c'est Moi, Mon âme que j'ai écrite et donnée* » (Traité Chabbat, p.105/a). Par cette alliance, l'Éternel nous a donc confié Sa résidence éternelle, tandis que nous-mêmes nous Lui avons offert notre raison d'être. Car tel est bien le rendez-vous auquel nous convie la fête de Chavouot : celui de pouvoir espérer incarner la Torah, ou tout au moins expérimenter la valeur profonde que nous lui accordons. Là, dans la concrétude même de notre être présent, énoncer la révélation de la Torah à travers l'étude certes, mais surtout désirer, par nos prières, que cette vérité s'incarne dans notre réel afin qu'elle éclaire le monde entier...

### Naassé véNichma

Le 2 Sivan, à l'approche de *matan Torah*, les *bné Israël* se sont exclamés : « *Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons – Naassé* » (Chémot 19, 8). Et, selon Rachi, une seconde fois, le 4 Sivan, quand ils déclarèrent : « *Nous ferons et nous comprendrons – Naassé véNichma* » (Chémot 24, 7). Deux expressions qui ont ceci de commun qu'elles nous rappellent toutes les deux en quoi d'une part, l'acte, le *naassé* – c'est-à-dire la faculté du sujet à se réaliser – exprime en réalité un positionnement vis-à-vis de ses propres *midot*, de ses qualités, ses traits de caractère et son tempérament. Et réciproquement, en quoi cette disposition ne serait être pertinente que si elle est



## En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



elle-même dirigée vers sa cause, le *nichma*, cette dimension qui la dépasse et qu'elle cherche précisément à atteindre.

Or, parce qu'ils étaient parvenus à s'identifier pleinement à la parole de l'Eternel, la haute dimension qu'ont atteint les *bné Israël* au pied du Mont Sinaï les a propulsés à la révélation que la Torah leur offrait de leur présence au monde, comme il est dit : « *J'avais proclamé : vous êtes enfants divins, tous fils du Ciel...* » (Psaumes 82, 6). Ainsi, le Traité Chabbat (p.88/a) enseigne-t-il que lorsque le peuple s'exclama comme un seul homme : « *Nous ferons et nous comprendrons !* », 600 000 créatures célestes déposèrent sur chacune des têtes des enfants d'Israël deux couronnes : l'une pour le *naassé* et l'autre pour le *nichma*... Car précisément ce dont les anges font alors la louange, c'est de cette justification de leur existence à laquelle sont parvenus les descendants de Yaacov. Le fait que le projet de la Création se trouve, grâce à eux, justifié : l'accord parfait.

Ce sont précisément ces hautes dimensions de la nature humaine qui furent celles des enfants d'Israël avant la faute du Veau d'or qu'il nous est donné de revivre avec le retour de Chavouot dans le cycle du temps

Mais, parce que l'édification de soi – la brillance du *tsélem élokim* – passe d'abord par l'acceptation des *midot* avec lesquelles D.ieu s'est dévoilé à nous, nous ne sommes appelés des « *enfants divins* » que pour autant nous avons réussi à suivre « *la voie [qui] s'élève de l'acte à la connaissance, de l'objet au sujet, de l'obéissance à la foi, de la matière à l'esprit* » (rav E. Munk, La voix de la Torah 2, p.295). C'est-à-dire : à exprimer dans la totalité de notre être la transcendance du message divin. A produire l'adéquation de notre présence au monde avec sa cause, sa finalité, et donc à vivre pleinement la mesure (*mida*) de notre réel.

Or, dans sa grande bonté, l'Eternel nous a laissé la possibilité de retrouver cet instant magique d'adhésion au réel. Car ce sont précisément ces hautes dimensions de la nature humaine qui furent celles des enfants d'Israël avant la faute du Veau d'or qu'il nous est donné de revivre avec le retour de Chavouot dans le cycle du temps. Autant de dévoilements que provoqua le don de la Torah – ceux qui relèvent de la connaissance à proprement parler, de la Torah et du savoir qu'elle véhicule, en un mot : de la vérité ; mais aussi ceux qui touchent au fond même de notre existence, à son être le plus intime –, et que le rendez-vous de Chavouot nous livre à condition que nous nous mettions en route vers leur conquête...

Ainsi, lorsque nos Sages nous enjoignent de ne pas dormir pendant cette nuit mais, au contraire, de la consacrer à l'étude de la Torah, c'est en particulier dans le but de nous rappeler que ce qui se joue là, dans l'effervescence de la nuit, c'est ni plus ni moins la réussite de notre propre rapport au monde, l'adéquation de notre conduite à ce qui la commande. En un mot : notre délivrance. Une nécessité qui oblige à ce que nous restions « *éveillés* », en tension vers les plus hauts dévoilements de la vérité et du sens intime de notre présence au monde qu'ils nous soient donnés de moissonner chaque année.

## La nuit

Ainsi, bien que la nuit soit synonyme d'exil, la soirée de Chavouot est là pour nous appeler qu'il ne saurait être question d'exil que pour autant où l'histoire est orientée vers sa délivrance. Puisqu'à l'image de la nuit attendant son dénouement dans les premiers rayons de l'aurore, la « *veillée* » nous enseigne que l'exil est la conséquence de la conscience que nous avons de notre propre présence au monde, c'est-à-dire de ce qui nous sépare encore de notre propre accomplissement. Car, tout le monde le reconnaîtra, il n'y a d'exil que pour celui qui espère son dévoilement. Et telle est la raison d'être d'Israël : l'implacabilité de son engagement à se réaliser en tant que peuple de D.ieu fait que la raison pour laquelle il supporte la *galout* constitue précisément ce qui l'achemine vers la délivrance. A savoir : être et rester Juif. Pour cette raison, le Mont Sinaï porte ce nom, parce que la haine (*sina*) – cette résistance du réel devant la réalisation effective du peuple juif – s'installa alors au milieu des nations (Traité Chabbat, p.89/b), comme un aiguillon obligeant Israël à devenir ce qu'il est.

L'implacabilité de l'engagement d'Israël à se réaliser en tant que peuple de D.ieu fait que la raison pour laquelle il



## En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



supporte la *galout* constitue précisément ce qui l'achemine vers la délivrance. A savoir : être et rester Juif !

La garde de la Torah lors de la veillée de Chavouot est à cet égard intimement liée au sens que nous voulons donner à notre existence juive, à cette obligation que nous avons de distinguer entre le jour et la nuit, c'est-à-dire : à choisir entre la clarté universelle d'un monde déjà fait et dont il n'y a, au fond, rien à attendre, et l'obscurité d'un futur en train d'éclorre. Puisque, comme on a pu le dire, « *la galout n'a de sens que pour celui qui entretient un rapport avec la guéoula...* ». Ce n'est que si elle porte le jour que la nuit est effectivement vécue sous la forme qui est la sienne. Car « *... la guéoula n'a de sens que pour celui qui sait où il va et comment il y va* » (rav A.D. Heymann, « Construire ses limites », 18 janvier 2006). C'est-à-dire : pour qui est capable de reconnaître dans le creuset de son existence le projet qui la réalise, et qui vit sa présence au monde comme l'accomplissement authentique de sa raison d'être et non comme une suite d'évènements sans lien entre eux, en un mot : comme une libération.

## La guéoula

Et s'il nous est donc donné à Chavouot de réaffirmer notre engagement à vouloir rédimer notre réel et le mal qui l'accompagne, à tout faire pour sanctifier cette nature humaine retrouvée, c'est parce qu'en vérité, c'est l'ensemble de la période du *omer* qui nous a préparés à cette rencontre avec la Torah de D.ieu, c'est-à-dire à l'accomplissement de notre essence. Pendant 49 jours en effet, il nous a été donné de combiner les 7x7 dispositions (*midot*) avec lesquelles le réel se construit afin d'espérer pouvoir à nouveau réaliser l'expression authentique du visage du monde : dévoiler D.ieu au sein de Sa création. Or, la dernière *mida* par laquelle passe cette route, c'est celle de la *malkhout*, la royauté. Car la délivrance est soumise à l'acceptation du joug céleste, à sa consécration. A la différence d'un *mochel* (un dirigeant), le roi (*mélekh*) authentique obtient en effet son pouvoir, non parce qu'il règne, mais parce qu'on le sacre. Il n'est pas seulement choisi par le peuple, il est voulu. Et c'est cette *mida* que nous devons atteindre à la veille de Chavouot : accorder notre réel à la Parole qui y est déposée, la vouloir de toutes nos forces afin de produire la réalisation de notre essence, le projet divin lui-même. Enoncer la révélation de la Torah à travers l'étude certes, mais surtout savoir incarner dans notre réel la vérité qu'elle produit.

A la différence d'un *mochel* (un dirigeant), le roi (*mélekh*) authentique obtient son pouvoir non parce qu'il règne, mais parce qu'on le sacre. Il n'est pas seulement choisi par le peuple, il est voulu.

Voilà pourquoi nous lisons la méguilat Ruth le jour de la fête du don de la Torah. D'une part, parce que le roi David, dont Ruth est l'ancêtre, est né et décédé le jour de Chavouot. Et d'autre part, parce que Chavouot est synonyme d'espérance messianique et que Ruth fut précisément cette femme qui, provenant du peuple de Moav, l'antithèse d'Israël, parvint à inverser ses origines afin d'intégrer l'alliance d'Israël. Car, à l'instar des 49 semaines qui nous ramènent au Chabbat originel du don de la Torah, le terme Moav a pour valeur numérique : 49. 49 degrés d'impureté qu'il nous faut renverser afin d'accéder aux plus hauts niveaux jamais atteints par le peuple juif au cœur même de l'Écriture divine du monde, le séfer Torah.

Dans le Psaume 109 (verset 4), David s'exclame : « *VéAni Téfila* ». L'être même de sa présence exprime le dialogue réussi avec D.ieu, la réponse qu'il convient de Lui adresser, c'est-à-dire l'humilité à laquelle oblige la Torah. Car, ce qui se dit dans la prière, dans la louange et le remerciement, et donc la *téchouva* à laquelle elles invitent, c'est précisément la reconnaissance de la présence divine qui nous habite. C'est de cette manière, et uniquement ainsi, que la royauté s'incarne dans le monde, et telle est la disposition authentique qui convient à la réception de la sagesse ! Lorsque le sujet inscrit au cœur de son existence la loi qui la commande.

Ainsi, dans son « *Likouté Moharan* » (1ère partie, chap. 3), le rav Na'hman de Braslav décrit l'impact que la voix provoque sur l'âme de l'auditeur. Il explique en particulier en quoi la voix d'un chanteur (*'hazan*) – et par extension de toute expression publique – qui ne serait pas vertueux (*agoun*), tire ses forces vives des « oiseaux de l'impureté » (*tsiporim déKlipa*) [cf. Zohar, Vayé'hi, 217/b et Balak, p.184/b]. A telle enseigne que la compensation d'une telle écoute n'est possible qu'à l'aide de l'étude de la Torah orale, c'est-à-dire du Talmud, la nuit, à voix haute. Puisque, comme l'explique le rav de Braslav, le son de la voix de l'étudiant qui prend naissance dans la



## En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



gorge en passant par les 6 paliers (*Izkaïne*) qui composent le conduit vocal, met en place « *la construction de la royauté* » (*binian déMalkhout*), la mélodie étant par excellence l'attribut de la royauté d'Israël, comme il est dit au sujet du roi David : « *Un habile musicien* » (Chmouel 1 ; 16, 17). « *Aujourd'hui, conclut-il, la royauté d'Israël étant en exil, la musique (!) est compromise (nifguémèt), et les chanteurs (!) inconséquents (bélo daat)... Mais dans le futur, quand la royauté de la sainteté remontera [sur le trône] et que D.ieu sera proclamé Roi sur toute la terre, alors la musique elle-même retrouvera ses droits et s'élèvera jusqu'au lieu de l'esprit de la royauté de sainteté (Daat déMalkhout déKedoucha) d'où elle tirera à nouveau sa raison d'être. Comme cela est enseigné dans les Psaumes (47, 8) quand il est dit : "Car D.ieu est Roi de toute la terre, chante l'homme avisé (Zamerou Maskil)"* ».

Le chant qui accompagne la Torah assure donc bien la fin de l'exil, car l'acceptation de la Torah est porteuse de l'espoir messianique. Tel le sens de l'œuvre (*avoda*) qui nous a été demandé d'effectuer pendant la sefirat haOmer, et telle est la valeur intime que revêt la fête de Chavouot : même dans la nuit de l'exil, « *Imo Anokhi béTsara* » (Téhilim 91, 15), la Chékhina – la Présence divine, Sa réalité – est en *galout* avec Israël. Elle nous accompagne et peut tout à coup émerger du sein de notre présence au monde, dès lors que nous accordons notre être à l'écho de la première Parole. Comme il est dit : « *C'est aujourd'hui que j'arrive ! (...)* "Si vous écoutez Ma voix, aujourd'hui" (Téhilim 95, 7) » (Traité Sanhédrin, p.98/a).



## En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## **Rav Sitruk : "Le Omer, une magistrale leçon d'espoir !"**

Lundi 15 Avril 2013 - Rav Yossef-Haïm SITRUK - © Hamodia

Le temps qui sépare Pessa'h de Chavouot est communément appelé « période de l'Omer ». Or, à une certaine époque, elle revêtait une connotation de deuil du fait que les élèves du célèbre maître Rabbi Akiva étaient victimes d'une terrible épidémie ayant décimé 24 000 d'entre eux : pendant 32 jours sans interruption, des centaines d'enfants étaient donc enterrés à la tombée de la nuit. De là bien sûr, la perpétuation dans toute notre histoire et jusqu'à aujourd'hui de ce traumatisme qui fut une souffrance indicible !

Mais au-delà de ces dramatiques événements factuels, cette période est en fait porteuse d'un double enseignement colossal...

Rabbi Akiva était en effet le grand maître de la loi orale, si bien qu'avec la mort en série de ses élèves, c'était toute la Torah ché beal pé qui risquait de disparaître car elle n'aurait plus pu être transmise. Or voilà que Rabbi Akiva nous donne un enseignement extraordinaire... Âgé à ce moment-là de 64 ans et alors qu'il venait de perdre tous ses disciples, ce grand sage ne baisse pas les bras : il va dans le sud d'Israël pour y fonder une nouvelle yéchiva !

De cet institut talmudique de « sauvetage » de la Torah orale, sortiront ses six plus grands maîtres : rabbi Shimon Bar Yo'haï, rabbi Méïr Baal Haness, rabbi Yéhouda Bar Ilai, rabbi Yossi ben 'Halafta, rabbi Éléazar ben Shamoua et rabbi Néh'emia. Malgré l'ampleur de la catastrophe qui avait annihilé tous ses disciples, Rabbi Akiva ne s'est donc jamais découragé. Son double message est donc limpide : il ne faut jamais arrêter ni de prier ni d'espérer, mais il ne faut jamais oublier ce qui s'était passé...

Voilà pourquoi on ne célèbre pas de mariages juifs pendant cette période : une mesure d'exception fort rare dans notre tradition tant il est important pour le judaïsme de continuer à fonder des foyers. Mais au-delà de l'aspect dramatique de cette épidémie ravageuse, ce que veulent transmettre nos Sages par ce deuil, c'est que si la Torah orale se trouvait - qu'à D.ieu ne plaise ! - un jour effacée, ce serait la Torah tout entière qui le serait ! En effet, la



### **Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)**

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



Torah écrite dépourvue de sa dimension orale donnée elle aussi au mont Sinaï avec la Torah écrite n'a littéralement aucun sens.

Une étude réalisée voilà un peu plus de 25 ans aux USA a démontré que quelque 1 785 religions de par le monde sont issues du judaïsme et se fondent toutes sur les écrits de la Bible hébraïque en interprétant son texte. Ce qui montre combien - sans notre loi orale qui protège la loi écrite et transmet son esprit -, il est possible de s'égarer complètement par rapport au message divin originel et unique qu'elles contiennent toutes deux en se complétant !

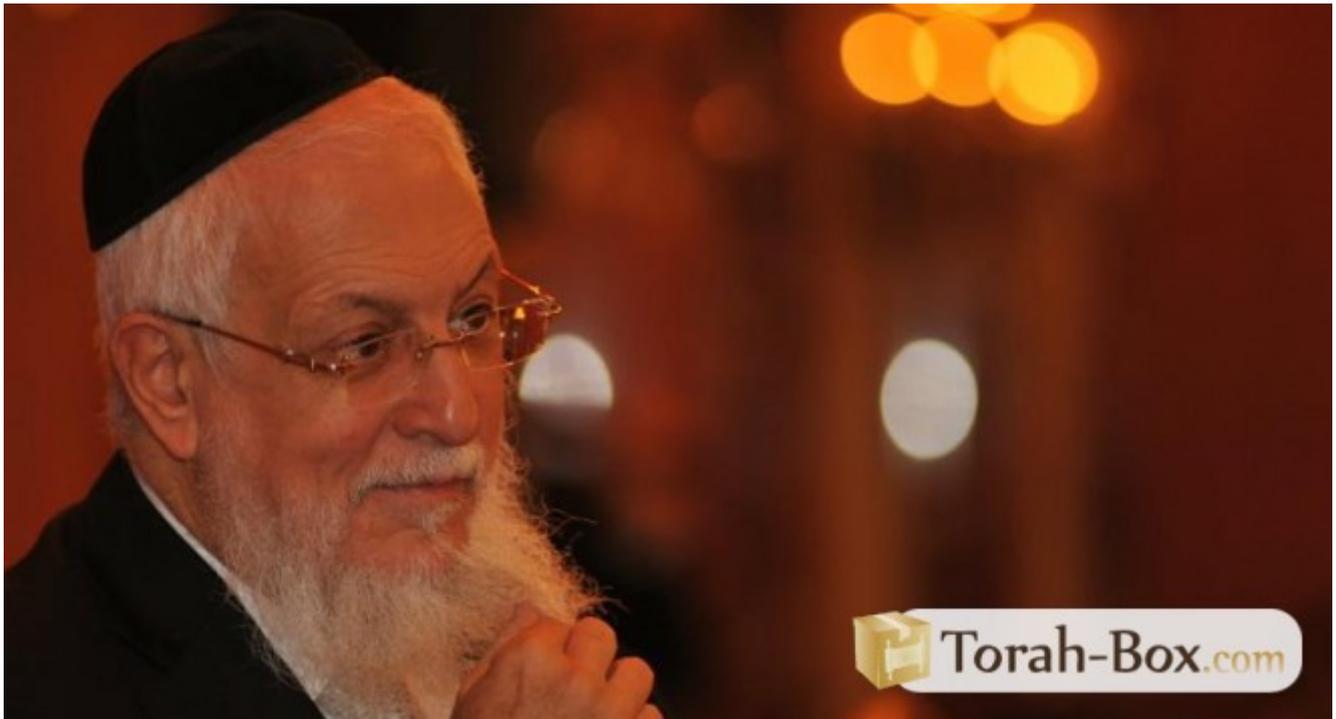
Le compte de l'Omer est donc l'occasion de rendre hommage aux sages d'Israël qui, de tout temps et sans interruption, ont assuré la transmission de la Torah et de la langue hébraïque. Car si l'on parle de nos jours en Israël l'ivrit moderne, c'est bien grâce à tous ces maîtres d'Israël qui, pendant deux millénaires depuis la destruction du Temple, n'ont jamais cessé en plein exil de correspondre entre eux en hébreu, de le parler et de l'écrire. Ce qui a maintenu notre vénérable langue, mais - bien au-delà - le message entier de la Torah et son esprit.



## **Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)**

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Rav Sitruk : "Les tensions spirituelles autour du 'Omer"

Jeudi 4 Avril 2013 - Rav Yossef-Haïm SITRUK - © Hamodia

Depuis la génération des Guéonim, cette période de notre calendrier hébraïque est présentée comme un moment de deuil marquée par la disparition des 24 000 élèves du fameux rabbi Akiva, ce qui représente évidemment un drame évidemment considérable.

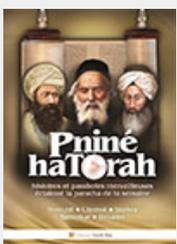
Cependant, un certain nombre de questions se posent à nous !

N'a-t-on jamais vu de deuil juif aussi prolongé ? En effet même celui de la période liée à Ticha beAv et à la destruction des deux Temples de Jérusalem ne dure « que » neuf jours. Et ensuite, pour quelle raison Tout notre peuple doit-il s'endeuiller pendant le Omer ?

La réponse, que je cite au nom de rav Moshé Chapira chlita, consiste à considérer que ce deuil ne se rapporte pas uniquement à la perte des élèves de rabbi Akiva, mais à la disparition d'une dimension appelée le « kavod Hatorah ». La michna du « Pirké Avot » (Maximes des Pères) nous rappelle ainsi qu'une « bat kol » (une voix venue du Ciel) retentit tous les jours depuis le mont Sinai en disant : « Malheur pour la perte de cette valeur du Kavod Hatorah ! » – ici désignée par l'expression plus négative « elbona chel Torah » : la honte que l'on fait à la Torah !

On sait que le terme hébraïque « kavod » exprime « le poids » et l'importance centrale qu'on attache à quelque chose. Donc ce qui nous est demandé ici c'est que la Torah ait pour nous le « poids » qu'elle mérite et qu'elle compte vraiment dans notre vie. Car une personne qui a vraiment compris le message de la Torah ne peut vivre sans compter sans cesse avec elle ! Elle est pour lui la dimension incontournable : celle qui demeure l'essentiel. C'est bien là la signification de l'expression « Kavod Hatorah ».

On remarquera en passant qu'en additionnant la valeur numérique de chaque lettre du mot kavod, nous atteignons



### Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



le chiffre 32 qui correspond justement aux 32 jours de l'Omer pendant lesquels les mariages ne sont pas célébrés... On notera aussi que les événements qui ont lieu pendant cette période du calendrier hébraïque sont tous et toujours « en attente » de quelque chose.

En effet je voudrais ici faire allusion au fameux « Yom Hashoah » qui marque cette tragédie contemporaine incommensurable à quoi rien ne peut être comparé et qui est pour nous l'occasion de méditer sur le sens de notre histoire. Nous disons « pour nous » parce que ce drame innommable a sûrement dans tous ses faits et détails un sens profond qui nous échappe... Certes, on ne peut vraiment - encore ? - l'expliquer, mais on ne peut pas non plus nier que cette tragédie ait elle aussi un sens.

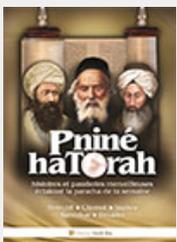
Concernant Yom Hazikaron et Yom Haatsmaout, ils marquent sans conteste l'entrée du peuple d'Israël dans une nouvelle ère : celle de sa Guéoula prochaine ! À ce sujet, le prophète Tsefania déclare dans le verset 20 chapitre 3 de sa prophétie : « En ce temps là, Je vous ramènerai et vous rassemblerai, et vous serez un objet d'admiration et de gloire aux yeux des nations. Vous le verrez de vos propres yeux, a dit l'Eternel ».

Or, dans la conclusion de cette prophétie, notre génération a l'immense mérite de voir d'elle-même se réaliser cette promesse annoncée voilà plus de 2 000 ans et de constater ces deux moments évoqués par Tsefania : la « ahava » de D.ieu pour son peuple « ramené » peu à peu sur sa terre, puis son retour complet en Eretz Israël.

Je crois - pour l'avoir moi-même entendu de mes maîtres - que nous sommes en fait précisément entre ces deux temps là : D.ieu a bel et bien commencé à nous ramener en Eretz Israël, mais il y a hélas encore de nombreux Juifs vivant à l'extérieur d'Israël. Or la deuxième période - actuellement en cours - est celle du « kibboutz galouyot » total, qui signifie le retour intégral de tous les Juifs sur la terre d'Israël.

Or dans cette période intermédiaire entre Pessa'h et Chavouot, on constate à la fois la permanence et la fragilité de la période de l'Omer : tout est à conquérir et rien n'est encore définitif, tout comme le compte changeant que nous faisons tous les jours... et il ne le sera que lorsqu'on arrivera au 49e jour ! En attendant, nous sommes comme quelqu'un qui franchit et gravit les marches d'un escalier, mais qui n'a pas encore atteint le but fixé. Mais tous les jours nous montons encore un peu et nous gravissons une marche supplémentaire. De la même manière, la terre d'Israël se construit et le peuple juif se rassemble car la Guéoula est en cours. C'est bien là la dimension du Omer : une période d'ascension progressive qui connaît à son terme sa propre couronne, le Kéter Torah.

Notre message est donc le suivant : quand le peuple d'Israël aura compris que sa vraie couronne est la Torah et ses valeurs, les événements s'enchaîneront jusqu'à la Guéoula chéléma – la Délivrance totale et complète que nous appelons de tous nos vœux ! Amen.



## Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Moments propices à la colère (2) : fêtes juives, jeûnes, sefirat ha'omer...

Jeudi 31 Janvier 2013

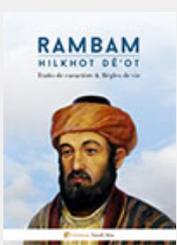
Nos Sages nous apprennent que certains moments étant particulièrement propices à la colère, il faut se montrer deux fois plus prudent pour ne pas s'emporter. Parlons cette fois des fêtes juives...

### Roch Hachana

Il faut veiller à ne pas s'emporter le jour de Roch Hachana car, outre la grave interdiction de se mettre en colère toute l'année, l'emportement n'est pas un signe favorable pour l'homme en ce jour de jugement. Certes, la femme doit dresser rapidement la table et la couvrir d'une belle nappe avant le retour de son mari de la synagogue. Ainsi, lorsqu'il arrivera, il trouvera la table mise, ce qui est un signe favorable. Mais si le maître de maison arrive chez lui et que la table n'est pas mise, qu'il ne se dispute pas avec son épouse et ne se mette pas en colère car l'emportement est un très mauvais signe. Il doit rester patient et ne pas se fâcher, même intérieurement. (Ben Ich 'Haï, Parachat Nitsavim, 1 ère année)

### Les Jours Redoutables

Lors des jours de préparation à Roch Hachana et Yom Kippour, il est recommandable de corriger ses traits de caractère et notamment de s'habituer à ne pas se mettre en colère et à ne pas perdre patience. Pendant les Jours de Jugement particulièrement, il ne faut pas tomber dans le piège ! « Quiconque ne cède pas à ses inclinations, on passe sur toutes ses fautes », disent nos Sages (Roch Hachana 17a). Se préparer, oui. Faire des efforts, oui mais sans tristesse ni nervosité ! Eloignons-nous de l'affolement et de l'agitation qui saisissent chacun la veille de Roch Hachana et armons-nous de joie à la rencontre de notre D. : « Heureux le peuple qui connaît le son du chofar ! D., ils iront à la lumière de Ta face. Ils se réjouiront tout le jour en Ton Nom et par Ta charité ils seront élevés. Car Tu



## Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



es la splendeur de leur force, et par Ta volonté Tu élèveras notre gloire ». (Aleï Chour 1, page 47)

### **Souccot**

Il ne faut absolument pas s'emporter dans la soucca et il est bon d'accroître la paix au foyer. (Moed Lekhol 'Haï de Rabbi 'Haïm Palagi)

### **Pessa'h**

Après la prière du soir, on rentrera chez soi en arborant un sourire radieux. Le maître et la maîtresse de maison se conduiront comme un roi et une reine, et leurs enfants comme des princes, à la mesure des moyens que D. leur aura donnés.

C'est une mitsva de se conduire avec dignité la nuit de Pessa'h, et cela fera expiation pour toutes les fois où l'on s'est conduit avec orgueil et fierté pendant l'année passée... En cherchant une amélioration, il faut veiller à ne pas causer une détérioration, en particulier dans le domaine de la colère : il ne faut surtout pas s'irriter. S'il faut veiller à garder son calme à tout moment, il le faut d'autant plus la nuit du Sédère... C'est peut-être ce que voulaient nous faire comprendre nos Sages en disant que l'homme doit se purifier pendant la fête : se purifier, c'est-à-dire ne pas s'emporter ('Haïm Laroche, Hagada chel Pessa'h, Rabbi 'Haïm Palagi). Voir, à ce sujet, l'histoire à propos de la patience dans le chapitre « Anecdotes tirées de la vie des tsaddikim » du présent ouvrage.

### **La Sefirat Haomer**

Il est rapporté dans le siddour Ich Matslia'h : « Pendant les jours du compte du Omer, il faut prier davantage, notamment au moment du compte, et éviter à tout prix la colère, les disputes et les controverses, chez soi comme à l'extérieur. Il faut faire preuve d'amitié et d'affection envers les membres de sa famille et tous ses prochains ».

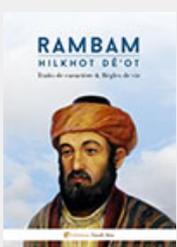
### **Les jeûnes**

Les jours de jeûne, il faut éviter les écueils et les pensées de commettre une faute afin que l'effort de purification ne soit pas accompagné de transgressions... Il faut, en particulier, éviter la colère car, les jours de jeûne, l'homme court davantage le risque de s'emporter pour n'importe quelle raison. Sa colère le rend semblable à un idolâtre, si bien que, s'il se met en colère, il a davantage perdu qu'il n'a gagné. (Pélé Yoets)

### **A l'issue du chabbat**

Le Beth Yossef écrit : « Dès qu'on entend Barékhou (au début de la prière du soir), les femmes ont coutume d'aller puiser de l'eau après le chabbat. Il est dit dans la Aggada que le puits de Miriam, [qui suivait les enfants d'Israël dans le désert,] se trouve à présent dans le lac de Tibériade et que, chaque samedi soir, il fait le tour de tous les puits et de toutes les sources. Tout malade qui découvre cette eau et la boit guérit immédiatement même si son corps est couvert de furoncles. L'épouse d'un homme malade, couvert d'abcès, est allée puiser de l'eau à l'issue du chabbat et s'est attardée. Elle a rempli sa cruche d'eau sans savoir qu'elle provenait du puits de Miriam. Lorsqu'elle rentra chez elle, son mari s'emporta [à cause de son retard]. Du fait de sa colère, la cruche qu'elle tenait sur l'épaule tomba et le récipient se brisa, éclaboussant une partie de son corps. A chaque endroit où quelques gouttes d'eau tombèrent, les furoncles disparurent.

Cet homme a gâché une occasion unique de guérir s'il ne s'était pas emporté et avait bu de cette eau. Nos Sages disent de cette opportunité perdue : 'Le coléreux n'a rien obtenu d'autre que [d'exprimer] sa colère'...



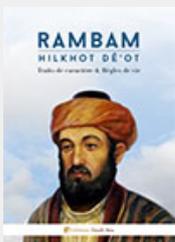
## **Rambam - Hilkhote Dé'ot (Traits de caractère)**

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



Réfléchissons ! Qu'a gagné cet homme coléreux de son accès de rage ? S'il ne s'était pas emporté, il aurait bu cette eau miraculeuse et serait guéri des pieds à la tête. Comme seules quelques gouttes avaient giclé sur lui, il ne guérit qu'en quelques endroits. Comme sont justes les paroles de Kohélet/Ecclésiaste : « Ecarte la colère de ton cœur et tu éloigneras le mal de ta chair » ! (Ora'h 'Haïm 299 ; Kaf Ha'Haïm de Rabbi 'Haïm Palagi 31)



## Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Rav Sitruk : "Le Omer et son immense potentiel spirituel"

Mardi 1er Mai 2012 - Rav Yossef-Haïm SITRUK - © Hamodia

La période qui sépare la fête de Pessa'h de celle de Chavouot - appelée période du compte de l'Omer - constitue d'abord un long moment de 32 jours de deuil correspondant aux décès en série des 24 000 élèves du célèbre Rabbi Akiva. Mais c'est surtout le tremplin pour transformer la Sortie d'Égypte, commémorée à Pessa'h, en apprentissage des qualités et des midot nous préparant à faire nôtre la véritable liberté en recevant à Chavouot la Torah donnée au mont Sinaï après le 49e jour de ce compte.

Au-delà de la souffrance que la mort de cette élite des élèves de Rabbi Akiva a pu provoquer au sein de notre peuple - une douleur dont nous sommes restés profondément marqués, même deux millénaires après ! -, la disparition de ces disciples exprimait surtout une autre douleur : celle de l'arrêt de l'enseignement de ce maître exceptionnel qu'était Rabbi Akiva, par lequel et grâce auquel était diffusée toute la Torah orale. Or, voilà qu'alors que s'interrompaient enfin, après 32 longs jours, ces terribles morts en série et que Rabbi Akiva avait déjà lui-même 64 ans, ce maître exceptionnel - loin de baisser les bras - est en fait parti s'installer dans le sud d'Israël pour ouvrir une nouvelle yéchiva, où il a pu poursuivre son enseignement. Or, de ce nouveau lieu toraïque sortiront des élèves tous aussi exceptionnels les uns que les autres, comme Rabbi Shimon Bar Yo'haï, Rabbi Méïr Baal Haness, Rabbi Yéhouda et Rabbi Éliézer...

Mais la question demeure : comment, après un tel drame, un homme a pu trouver la force nécessaire pour continuer une telle entreprise ? C'est qu'il a tout simplement estimé, à juste titre, que l'enseignement de la Torah passait par lui - et lui seul en son époque - pour les futures générations, et ce, jusqu'à la fin des temps !

Nous avons donc d'abord ici cette leçon de courage administrée par cet immense maître qu'était Rabbi Akiva : on ne capitule jamais et on ne baisse pas les bras, même face à l'adversité ! Je crois donc que nos contemporains, en particulier en Israël et plus que jamais, doivent se remémorer cet enseignement exceptionnel...

Mais il y a enfin autre leçon. La Guémara de Yévamot explique clairement que ces milliers d'élèves sont décédés



### Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



parce qu'ils ne se portaient pas suffisamment de considération, de respect et de « kavod » l'un envers l'autre. En fait, ne pas se témoigner de respect pourrait être a priori considéré simplement comme un manque de « savoir-vivre » ou de « politesse »... Or la Torah nous démontre ici que tout homme a un besoin tout à fait vital – et je n'exagère pas ! - de respect et de considération de la part des autres. Car un homme qui n'est pas respecté « ne vit plus ».

D'ailleurs, il existe dans notre tradition orale un autre mot pour désigner le « kavod, c'est « néfesh [mot-à-mot : l'âme] ». C'est dire qu'un homme n'existe plus quand ne on ne le considère pas.... Voilà pourquoi il est tellement important de dire « chalom » à tout un chacun ! Ainsi, l'un des plus grands de tous les maîtres, Rabbi Yo'hanan disait : « Jamais un homme ne m'a dit bonjour le premier. C'est toujours moi qui suis allé au devant de tous les autres pour leur témoigner de ce chalom tellement précieux ! ».

Encore une fois, je ne parle pas ici de « politesse » ou de « civilité », mais de considération fondamentale. Car celui qui ne répond pas « Chalom » à un autre, c'est comme s'il lui volait sa dignité ! En fait, un homme sans dignité n'existant plus, on voit à quel point le fait de le saluer avec respect est précieux. Et si en hébreu, on se salue par le mot « Chalom » - qui est justement l'un des Noms de D.ieu, comme nous l'explique le verset du chapitre 10 du prophète Isaïe -, c'est peut-être pour nous suggérer que ce que nous souhaitons ainsi aux autres en les saluant, ce n'est pas simplement, comme nous le dirions en français, un « bonjour » ou un « bonsoir » de façade, mais bel et bien « Chalom alé'hem ! », à savoir : « Que le Nom de D.ieu soit sur toi ! ».

En d'autres termes, nous avons l'obligation, les uns les autres, de nous bénir en permanence et de faire en sorte de prier pour que Hachem nous accompagne dans chacune de nos démarches.

Voilà pourquoi, il faut faire en sorte que ce que disent nos maîtres s'accomplisse véritablement et que la période de deuil de l'Omer se transcende très vite en période de joie - que nous aurons, si D.ieu le veut, le bonheur de vivre tous ensemble.

### **L'immense potentiel spirituel de la période de l'Omer**

La période qui sépare la fête de Pessa'h de celle de Chavouot - appelée période du compte de l'Omer - constitue d'abord un long moment de 32 jours de deuil correspondant aux décès en série des 24 000 élèves du célèbre Rabbi Akiva. Mais c'est surtout le tremplin pour transformer la Sortie d'Égypte, commémorée à Pessa'h, en apprentissage des qualités et des midot nous préparant à faire nôtre la véritable liberté en recevant à Chavouot la Torah donnée au mont Sinaï après le 49e jour de ce compte.

Au-delà de la souffrance que la mort de cette élite des élèves de Rabbi Akiva a pu provoquer au sein de notre peuple - une douleur dont nous sommes restés profondément marqués, même deux millénaires après ! -, la disparition de ces disciples exprimait surtout une autre douleur : celle de l'arrêt de l'enseignement de ce maître exceptionnel qu'était Rabbi Akiva, par lequel et grâce auquel était diffusée toute la Torah orale. Or, voilà qu'alors que s'interrompaient enfin, après 32 longs jours, ces terribles morts en série et que Rabbi Akiva avait déjà lui-même 64 ans, ce maître exceptionnel - loin de baisser les bras - est en fait parti s'installer dans le sud d'Israël pour ouvrir une nouvelle yéchiva, où il a pu poursuivre son enseignement. Or, de ce nouveau lieu toraïque sortiront des élèves tous aussi exceptionnels les uns que les autres, comme Rabbi Shimon Bar Yo'haï, Rabbi Méïr Baal Hanes, Rabbi Yéhoua et Rabbi Éliézer...

Mais la question demeure : comment, après un tel drame, un homme a pu trouver la force nécessaire pour continuer une telle entreprise ? C'est qu'il a tout simplement estimé, à juste titre, que l'enseignement de la Torah passait par lui - et lui seul en son époque - pour les futures générations, et ce, jusqu'à la fin des temps !

Nous avons donc d'abord ici cette leçon de courage administrée par cet immense maître qu'était Rabbi Akiva : on ne capitule jamais et on ne baisse pas les bras, même face à l'adversité ! Je crois donc que nos contemporains, en



### **Le Choul'han Aroukh des Femmes**

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



particulier en Israël et plus que jamais, doivent se remémorer cet enseignement exceptionnel...

Mais il y a enfin autre leçon. La Guémara de Yévamot explique clairement que ces milliers d'élèves sont décédés parce qu'ils ne se portaient pas suffisamment de considération, de respect et de « kavod » l'un envers l'autre. En fait, ne pas se témoigner de respect pourrait être a priori considéré simplement comme un manque de « savoir-vivre » ou de « politesse »... Or la Torah nous démontre ici que tout homme a un besoin tout à fait vital – et je n'exagère pas ! - de respect et de considération de la part des autres. Car un homme qui n'est pas respecté « ne vit plus ».

D'ailleurs, il existe dans notre tradition orale un autre mot pour désigner le « kavod, c'est « néfesch [mot-à-mot : l'âme] ». C'est dire qu'un homme n'existe plus quand ne on ne le considère pas.... Voilà pourquoi il est tellement important de dire « chalom » à tout un chacun ! Ainsi, l'un des plus grands de tous les maîtres, Rabbi Yo'hanan disait : « Jamais un homme ne m'a dit bonjour le premier. C'est toujours moi qui suis allé au devant de tous les autres pour leur témoigner de ce chalom tellement précieux ! ».



## Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)